

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ Sciences

Mont-Blanc : des conséquences inquiétantes si rien ne change

Une équipe de chercheurs issus des universités de Bourgogne et de Franche-Comté a récemment publié une étude sur le massif du Mont-Blanc. S'attardant sur l'évolution des températures jusqu'en 2100, ces recherches ont livré des résultats inédits et préoccupants.

Déjà visibles dans les Alpes, les conséquences du changement climatique suscitent bien des interrogations. Quelles modifications y observerons-nous dans les prochaines années ? Des chercheurs de l'université de Bourgogne et de Franche-Comté ont décidé de s'intéresser au sujet en menant une étude sur le massif du Mont-Blanc.

Inscrite dans le cadre d'un programme de recherche de l'Agence nationale de la recherche, cette étude s'est appuyée sur des projections climatiques et des méthodes statistiques pour déterminer l'évolution des températures jusqu'à l'an 2100 sur le massif franco-italien. Un travail inédit sur le Mont-Blanc, effectué par des chercheurs issus des laboratoires Biogéosciences et ThéMA, qui a permis d'aboutir à des constats plutôt alarmants.

L'équipe s'est principalement appuyée sur un algorithme créé par Daniel Joly, chercheur au Centre national de la recherche scientifique



D'ici 2100, à cause des phénomènes liés au réchauffement climatique, le nombre de jours de gel sur le Mont-Blanc va subir une diminution importante. Photo J.-F. BUONCRISTIANI

(CNRS) participant à l'étude et membre du laboratoire biontin ThéMA.

Des diminutions du nombre de jours de gel sur le massif

Plusieurs scénarios, prenant chacun en compte des émissions de gaz à effet de serre différentes qui pourraient être relevées dans les prochaines décennies, ont pu être établis. « Le scénario le plus optimiste se base sur le respect des termes de l'accord de Paris (la COP21, ndlr), en maintenant

un réchauffement global sous la barre des deux degrés. Mais cela semble difficile à atteindre aujourd'hui. Pour le plus pessimiste, à la fin du siècle, on arriverait à une augmentation des températures de plus de 5 degrés par rapport à l'ère préindustrielle et aux premiers rejets de masse de gaz à effet de serre », précise Benjamin Pohl, chercheur du CNRS impliqué dans les travaux et membre du laboratoire dijonnais Biogéosciences.

Publiés dans la prestigieuse revue scientifique anglophone *Nature* le 20 mars, les ré-

sultats de l'étude ont permis de préciser l'évolution du nombre de jours de gel jusqu'en 2100 : « Pour le scénario le plus pessimiste, que l'on semble suivre actuellement, les résultats, pour la fin du XXI^e siècle, montrent des diminutions très importantes, et toujours croissantes, du nombre de jours de gel. » Durant la période estivale, par exemple, c'est la haute montagne qui serait la plus touchée. Entre 3 500 et 4 000 mètres, par rapport à aujourd'hui, le nombre de jours de gel pourrait subir une diminution de

ÉCLAIRAGE



Jean-François Buoncristiani.
Photo LBP/H. C.

« Une visualisation du réchauffement climatique »

Jean-François Buoncristiani, maître de conférences à l'université de Bourgogne et membre de Biogéosciences, a également participé à cette étude lancée en 2014 sur le massif du Mont-Blanc. Il explique : « Le réchauffement climatique, c'est quelque chose que l'on ne perçoit pas. Le retrait et la désertification des glaciers dans les montagnes, c'est quelque chose que l'on va visualiser. Une visualisation du réchauffement climatique ».

45 à 50 %. « Des bouleversements environnementaux importants, jusqu'alors jamais observés, qui modifieraient en profondeur le fonctionnement des écosystèmes et obligeraient l'homme à s'adapter », conclut l'article.

Hugo COUILLARD

100 pages SEULEMENT 3€20

LA PLUS GRANDE RICHESSE
c'est la Santé !

NOUVEAU MAGAZINE

LE PROGRÈS lejournal LE BIEN PUBLIC

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX